

J'étais désormais une personne différente. Je ne pourrais plus vivre dans le cocon protecteur de mon ancienne existence ; j'en avais trop vu. Mon traumatisme avait provoqué en moi une métamorphose.

Je m'arrêtai sur le seuil de ma chambre. La couette noire était parfaitement assortie aux posters de groupes et aux reproductions encadrées d'Escher et de Dalí. Mes parents m'avaient toujours laissée exprimer ma créativité. Ils avaient sans doute cru que ce serait un exutoire suffisant pour mes tendances rebelles, mais ça n'avait pas été le cas.

Ma mère et moi nous étions disputées à cause des anneaux qui s'alignaient le long du cartilage de mon oreille. Quand j'avais exprimé l'envie de me faire tatouer, j'avais eu droit à un sermon sur l'image que j'aurais dû essayer de projeter.

Comme Connor était exactement du même avis que mes parents, j'avais décidé d'aller me faire tatouer pour de bon. Quand il s'était fâché en voyant le résultat, j'avais poussé la provocation encore plus loin en me teignant les cheveux en rouge vif juste avant une grande réunion de famille. On ne m'avait pas autorisée à poser sur les photos, mais je m'étais quand même incrustée au dernier rang. J'étais sans cesse à cheval entre deux mondes. La plupart des choses qui m'intéressaient étant jugées inacceptables par ma sphère sociale, j'avais choisi d'approfondir ces sujets par le biais de mes études.

Et puis j'avais rencontré Hayden.

Je traversai la pièce et caressai le dessus-de-lit du bout des doigts. Que penserait Hayden de ma chambre d'adolescente ? Quelle aurait été la réaction de mes parents en le rencontrant ? Aurai-ils réussi à ignorer son apparence peu conventionnelle ? Je voulais croire que oui.

Ils auraient peut-être pensé que je traversais une phase, que j'allais l'essayer et le laisser tomber au bout d'un moment. Peut-être qu'avant l'accident d'avion, j'aurais considéré mon histoire avec Hayden comme une simple expérimentation de la déviance, mais j'en doutais. J'aurais été attirée par lui, mais je n'aurais pas eu le courage de l'assumer. Au lieu de céder à son charme, j'aurais préféré essayer de rentrer dans le moule.

Ma perte l'avait rendu accessible ; il ne l'aurait jamais été autrement. Hayden comprenait mon envie d'être différente.

J'étais toujours intriguée par sa perception unique du monde et par le fait qu'il mette si peu en avant son intelligence supérieure. Quant à nos rapports physiques, ils surpassaient de loin le simple besoin. Je n'avais jamais rien vécu de tel avant lui.

Notre lien physique me manquait. Tout comme son goût, le contact de sa peau, les lignes d'encre infinies qui couvraient son corps. Je voulais retrouver Hayden – mais je devais d'abord le mériter.

Tout en me promenant dans mon ancienne chambre, je détachai les posters et les roulai ensemble, jetai dans un carton les quelques babioles que je ne pouvais pas abandonner, puis je redescendis pour fermer la maison à clé.

Je ne reviendrais plus ici avant d'avoir décidé s'il fallait la vendre. Plus je me détachais de mon passé, plus je me sentais capable de penser à l'avenir.

Assise au volant de ma voiture, je décidai de faire la chose que j'évitais depuis mon retour. Je m'arrêtai dans une jardinerie et choisis des poinsettias. Les fleurs ne tiendraient pas longtemps avec ce temps, mais je voulais laisser quelque chose de beau derrière moi.

En arrivant au Hillside Cemetery, je ressentis une pointe de culpabilité à l'idée de ne pas l'avoir fait plus tôt. Au lieu de l'apaiser, la cérémonie de commémoration avait ravivé ma douleur, raison pour laquelle j'avais ensuite évité le cimetière.

Il était inutile de chercher à comprendre pourquoi l'accident m'avait tout pris. J'avais intériorisé cette souffrance, lui avais permis de dominer ma vie, mais ce n'était plus possible. Surtout si je voulais retourner à Chicago, auprès de Hayden. Il avait fallu que je rentre à Arden Hills pour comprendre enfin que cette tragédie n'était pas la punition de mes transgressions.

Au cimetière, je m'arrêtai devant chaque tombe : celles des amis que j'avais perdus, celles des parents de Connor, celles des miens. Je passai un long moment sur la tombe de ma mère pour lui raconter ma vie à Chicago. Je lui dis combien je détestais mon directeur de thèse, combien je doutais de ma capacité

à supporter ses attentes irréalistes, ses exigences fantaisistes et son intérêt importun pour moi. Je lui parlai de mon travail à Serendipity et de mes nouveaux amis ; je lui dis combien elle les aurait aimés malgré leur différence. Enfin, je lui décrivis mon tatouage et l'artiste qui avait changé ma vie. Je lui parlai de mon désir d'être avec lui malgré ma peur.

Je m'arrêtai sur la tombe de Connor en dernier. De légers flocons se mirent à tourbillonner autour de moi, alors même que je déposais les poinsettias blancs près de sa pierre tombale. Épuisée, je m'effondrai sur l'herbe malgré le froid humide.

Connor avait été arraché à ma vie tellement tôt. Du doigt, je traçai son nom sur la pierre, puis sa date de naissance et celle de sa mort. Il avait été une constante dans ma vie ; j'avais grandi avec lui. Pendant l'été qui avait suivi mon bac, les choses avaient changé entre nous. Il me regardait différemment. Il ne me traitait plus comme avant.

Il nous avait alors paru naturel de sortir ensemble. Au début, nous n'en avions parlé à personne. Le secret donnait du piquant à notre relation : les retrouvailles en douce, les séances de pelotage débridées quand on se retrouvait enfin seuls.

J'aimais le côté rebelle de notre relation, le fait qu'il soit plus âgé, que son attirance pour moi le rende aussi téméraire, que j'exerce un tel pouvoir sur lui.

Dans le cimetière silencieux et froid, je pleurai mon ancienne vie. Je laissai mes larmes couler en pensant à Connor, nos familles et nos amis comme je ne l'avais encore jamais fait. Je laissai mon cœur exprimer sa culpabilité et sa souffrance tout en ressentant une paix extraordinairement nouvelle. J'aimerais Connor toute ma vie, mais il était parti. Il était temps de l'accepter.